



HAL
open science

Un atelier de potier gallo-romain au 12 rue des Lombards (Paris IV^e)

Philippe Marquis

► **To cite this version:**

Philippe Marquis. Un atelier de potier gallo-romain au 12 rue des Lombards (Paris IV^e). Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.132-133. <hal-02095341>

HAL Id: hal-02095341

<https://hal.science/hal-02095341v1>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Un atelier de potier gallo-romain au 12 rue des Lombards (Paris IVe)

Philippe Marquis (Commission du Vieux Paris)

En 1997, une fouille de sauvetage effectuée au 12, rue des Lombards a permis d'établir la présence d'un atelier de potier gallo-romain, datable du III^e siècle de notre ère et produisant principalement des amphores et des cruches en pâte claire.

L'étude de ce mobilier céramique a été faite en essayant d'organiser de façon rationnelle les données de fouille par une approche typologique. En élargissant notre point de vue, nous avons ensuite essayé d'apprécier la manière dont ces données pouvaient s'intégrer dans l'étude micro-régionale, régionale voire interrégionale de ce type de production pour essayer d'en apprécier les implications économique-culturelles.

1. La typologie

Dans un premier temps, nous nous sommes attachés à définir la typologie des formes rencontrées, nous avons ainsi isolé trois groupes principaux : les formes fermées, les formes ouvertes et les céramiques architecturales.

Le groupe des formes fermées, le plus important en quantité, n'est pas homogène et se divise en trois sous-groupes principaux :

- Les amphores comprennent deux types principaux. Le type I est un récipient de grande taille et de forte contenance (volume moyen de 44,67 litres), la panse est ventrue, le pied bien marqué, les anses sont profondément creusées par un sillon vertical, la lèvre en poulie est déversée. Le type II est un récipient plus petit (volume moyen de 12,91 litres) dont les caractéristiques générales sont proches du type I si l'on excepte la lèvre triangulaire
- Les cruches constituent un sous-groupe dans lequel trois types ont été identifiés : le type I caractérisé par une lèvre en poulie légèrement déversée, le type II caractérisé par une lèvre en bandeau, le type III caractérisé par une lèvre en bobine
- Les urnes sont des vases pansus, ovoïdes dont la panse est décorée de motifs au peigne.

Le groupe des formes ouvertes est de moindre importance et trois sous-groupes ont été identifiés : les cuiviers, les bols et les lampes.

Enfin, un seul type de céramique architecturale a été produit dans cet atelier. Ce sont des pièces légèrement tronconiques, creuses, analogues à celles utilisées dans les systèmes de chauffage.

2. Les implications parisiennes

Les ateliers parisiens de fabrication de céramique

La découverte d'ateliers de potiers gallo-romains à Paris n'est pas surprenante en soi. On a constaté que les fouilles d'ateliers de potiers étaient fréquentes dans les agglomérations antiques et leur présence à Lutèce, chef-lieu de *civitas*, n'a donc rien d'étonnant. Plusieurs fours ont déjà été fouillés dans la capitale, et une production typiquement parisienne identifiée avec certitude.

Cependant, jusqu'à la fouille de la rue des Lombards, tous les ateliers avaient été repérés sur la rive gauche de la Seine, à la périphérie de la ville romaine. Au contraire, la rue des Lombards est implantée sur la rive droite de la Seine, à faible distance de la berge du fleuve, dans un secteur qui a toujours été interprété

comme un faubourg de la ville antique, un agglomérat peu structuré de constructions dont les fonctions auraient été avant tout artisanales (Guyard 1988).

D'autre part, les ateliers parisiens déjà fouillés se caractérisaient par une production de céramique à pâte sombre : assiettes, écuelles, marmites, gobelets, bouteilles, quelques cruches à bec tréflé.

Compte tenu de ces éléments il semble donc que l'on puisse distinguer à Lutèce, au III^e siècle, deux types d'artisanat céramique avec :

- à la périphérie de la ville des ateliers produisant des céramiques destinées à répondre aux besoins immédiats des habitants en vaisselle de cuisine et de table.
- sur la rive droite, à proximité des grands axes de transport (le fleuve, mais aussi une importante route terrestre qui franchit la Seine et traverse la ville), des potiers fabriquant principalement une gamme de contenants susceptibles d'être utilisés pour le conditionnement, le stockage, le transport et la distribution en gros et au détail des denrées.

Diffusion de la production et des types

Les études récentes faites sur les ensembles de tessons provenant des habitations fouillées à Paris montrent, par ailleurs, que les productions de la rue des Lombards représentent entre 20 et 40% des céramiques à pâte claire. D'autres types d'amphores et de cruches sont donc utilisés et pour ceux dont le lieu de production est identifiable on peut envisager d'appréhender certains circuits d'échange et de distribution.

Pour ce qui est des céramiques de la rue des Lombards, les données dont nous pouvons disposer suggèrent une distribution restreinte, concernant la périphérie parisienne, avec toutefois une extension notable dans la basse Vallée de l'Oise. Vers l'Ouest, les productions des ateliers ruraux normands et des officines fouillées à Chartres semblent fermer toute possibilité de diffusion. C'est également le cas en amont de Paris, avec les ateliers de Melun et de Sens¹.

De la production des céramiques à l'identification de leur contenu

Aller au delà dans l'étude de cette production implique de s'interroger sur la raison du développement de ces productions régionales en Gaule du Nord au III^e siècle. Il est établi que ces céramiques (amphores, cruches) sont des contenants, l'identification du contenu paraît donc être une piste de recherche intéressante. L'hypothèse que nous posons est qu'il puisse s'agir de vin et que les observations archéologiques que nous pouvons faire sur ces productions céramiques sont des indices nouveaux pour appréhender les mécanismes de production, transport et distribution de cette boisson au III^e siècle de notre ère. C'est désormais en croisant nos données céramiques avec d'autres informations (épigraphiques et carpologiques) qu'il sera possible de pousser plus loin notre travail qui ne peut donc s'inscrire que dans un cadre géographique large et pluri-disciplinaire.

Éléments bibliographiques

L. Guyard 1988. Le faubourg Nord de Lutèce, Les villes et leurs faubourgs en Gaule romaine, *Dossier de l'Archéologie* n°237, oct.1988, p. 43-51.

¹ Le travail d'identification des productions régionales d'amphores est actuellement un des thèmes de recherche du P.C.R., dirigé par F. Laubenheimer, consacré à l'étude des amphores.